

Education à l'environnement et handicaps

Deux professionnels, deux secteurs, huit mots clés pour croiser les regards autour de l'éducation à l'environnement à l'attention des personnes handicapées.



Paul Gailly est responsable du service éducatif de Natagora, association environnementale qui développe notamment le projet « Nature pour Tous » (voir Adresses utiles p.20), visant à rendre les activités de sensibilisation à l'environnement accessibles à tous, quelque soit son handicap.



Isabelle Vandebosch est présidente de SEL Bleu, spécialisée dans l'organisation et l'adaptation de visites et excursions pour déficients sensoriels.

→ « HANDICAP »

Isabelle Vandebosch : Pour moi il y a d'abord des déficiences. Si on ne supplée pas la déficience, il y a alors handicap. Tout le monde a des déficiences. On stigmatise les aveugles, les sourds, les personnes handicapées moteurs ou mentales de toutes sortes. Mais il n'y pas qu'eux. Aujourd'hui, il y a de la neige sur le trottoir et je suis déficiente car je n'ai pas de chaussures adaptées. Chaque public a une déficience par rapport à une norme. Il faut adapter l'environnement et l'approche pour que cette déficience ne devienne pas un handicap.

Paul Gailly : Il faut aussi se dire que, quelle que soit leur déficience, les personnes possèdent des compétences. Dans nos actions d'éducation à l'environnement, appuyons-nous d'abord sur ces compétences.

I.V. : D'autant que la déficience génère parfois des compétences supérieures à la moyenne. Par exemple, si je dois faire corriger un texte, je le demanderai à une personne déficiente auditive, car elle aura une perception visuelle supérieure à la norme. A contrario, une personne déficiente visuelle aura généralement une ouïe plus fine. C'est une compensation naturelle.

→ « PRÉPARATION »

I.V. : Il est important de repérer les lieux. Un obstacle imprévu - on arrive avec une personne en chaise roulante au pied d'un escalier et on doit faire demi-tour - peut générer une frustration. Certaines personnes peuvent alors se refermer et se mettre en situation mentale de handicap. Elles vont subir la suite...

P.G. : Dès la préparation, il faut penser « avec » la personne déficiente et ne pas penser « pour elle ». Il faut interroger tous ces publics pour savoir ce dont ils ont besoin. Ne pas supposer, mais demander. Par exemple : lors de l'aménagement d'une balade à Hollogne-sur-Geer, à un moment le chemin longe une rivière. Donc on se dit : on va mettre un bois pour que les aveugles ne tombent pas dans l'eau. Mais un aveugle avec qui nous avons fait la balade nous a dit que c'était inutile : ils sentent la différence entre le sentier et le gazon.

I.V. : Dans la préparation, il y aussi l'intendance. Penser à tout. Du moindre détail du repas (assiette creuse, découpe de la nourriture, etc.), en passant par des toilettes adaptées et utilisables, au timing nécessairement plus long. C'est lourd. La question du transport aussi. De nombreuses personnes ne pourront jamais sortir de chez elles parce qu'il n'y a pas de structure d'accompagnement pour les amener à nos activités. Sans compter la question du coût de cet accompagnement. La personne handicapée qui veut sortir doit être vraiment motivée.

→ « ADAPTATION PÉDAGOGIQUE »

I.V. : Je revisite entièrement la matière que je veux communiquer, en me mettant dans la peau de mon public. Je retravaille mes commentaires, les mots que j'utilise. Une personne sourde, par exemple, n'aura pas le même vocabulaire. Cela nécessite de connaître son public. Je me donne donc un peu de temps au début de chaque activité pour savoir à qui j'ai affaire.

P.G. : Mais cette adaptation est nécessaire pour tous les types de publics. Le piège pour l'animateur nature serait de croire que, tout à coup, parce que dans un groupe il y a une personne avec une canne blanche ou une chaise, celle-là serait différente. Mais non : ils sont tous différents. Tout groupe, quel qu'il soit, est composé de personnes avec des compétences différentes, des attentes différentes... et il faut tenir compte de cette diversité, repérer les compétences de chacun et les valoriser.

→ « LIMITES »

I.V. : Évidemment, il faut tenir compte des limites, nombreuses et différenciées. Mais attention aussi à ne pas surprotéger, comme le font certaines associations et certains parents. On se retrouve parfois avec des grands gamins de 50 ans qui ne savent pas nouer leurs chaussures.

P.G. : On impose souvent à la personne déficiente des limites qu'elle n'a pas, la maintenant en deçà de ses capacités. J'ai animé une journée nature pour des ados malvoyants, avec beaucoup de sensoriel, évidemment, des fleurs qui sentent bon, etc. Et voilà que les jeunes déci-



© Nature pour tous

Première sortie dans la nature pour ces jeunes IMC à Harchies, grâce à l'*hippocampe*, chaise roulante adaptée (à droite : Eric Dubois, de « Nature pour tous »).

dent de faire un herbier. On récolte les plantes et je leur dis : « dans un herbier scientifique on place une étiquette avec le lieu de récolte, la date, etc. ». Ils font les étiquettes en braille, mais les éducateurs rechignent à les laisser utiliser des ciseaux : ils craignent que les ados ratent leurs étiquettes et en ressentent une frustration. Au final, les ados ont découpé leurs étiquettes sans problème, en 5'.

Il ne faut pas craindre de les mettre, délibérément, dans des situations « difficiles ». Dans ce même groupe, il y avait également un jeune en chaise roulante. Lors de la balade nature, un passage raviné posait problème. Plutôt que d'emprunter un chemin de traverse, j'ai proposé de surmonter l'obstacle. Les jeunes, tous mal voyants, se sont organisés. Il leur a fallu une heure et demie pour faire franchir les 20 mètres à leur copain, mais quelle fierté arrivés en bas ! Des ados, quels qu'ils soient, vont s'enthousiasmer pour des défis !

→ « THÉMATIQUES »

P.G. : Toutes les thématiques peuvent être abordées, même si, avec ce type de public, on abordera souvent davantage les thématiques « nature » que l'éco-consommation ou les changements climatiques. Le slogan de mon collègue Eric Dubois : « N'importe quelle animation peut être adaptée à n'importe quel public, à n'importe quel endroit ». Notre métier est de savoir à qui l'on parle et d'utiliser les mots et les méthodes pédagogiques adaptées. Cela dit, certains naturalistes nous demandent encore : « ça sert à quoi d'emmener des handicapés mentaux dans la nature ? ». Ils sous-entendent par là : « on ne peut pas leur apprendre à reconnaître des oiseaux, des fleurs et des champignons ». J'ai toutefois rencontré une dame atteinte de trisomie 21, qui connaissait très bien les plantes médicinales et leurs usages. Mais ce n'est pas l'essentiel, évidemment : la nature est utilisée comme terreau de bien-être et de lien social, tout simplement.

I.V. : Tout est abordable. Mais chaque thématique sera abordée différemment selon les déficiences. Pour faire découvrir un paysage à des aveugles, je le mets dans leur assiette, je leur fais goûter des mets issus du terroir. Car ce que l'on mange est lié à la flore et à la faune locale, qui sont elles-mêmes liées à la géomorphologie du lieu. Ils goûtent, puis j'explique...

→ « CONFIANCE »

P.G. : La notion de confiance est très importante. Avec les personnes handicapées, avec leurs parents, avec les structures partenaires. Nous, nous sommes des spécialistes de la nature. Il est donc indispensable de nous connecter avec des gens dont le métier est la gestion des

déficiences. C'est à cette condition que nous pouvons réaliser de très beaux projets.

I.V. : La première étape, c'est d'aller les chercher là où ils sont. La personne handicapée a souvent peur de sortir. La confiance est un travail de longue haleine. A noter qu'il manque même de collaboration entre les différentes institutions s'occupant des personnes handicapées.

→ « OUTILS PÉDAGOGIQUES »

P.G. : Il existe peu d'outils d'éducation à l'environnement spécifiques aux personnes déficientes. Soit l'animateur utilise les outils traditionnels de découverte sensorielle, soit il fait confiance à son expérience, soit il crée lui-même un outil. Par exemple, lors d'une animation sur les arbres avec des malvoyants, je peux leur faire toucher l'écorce, tâter ou sentir des feuilles... Mais comment les amener à se représenter la silhouette d'un arbre ? Nous avons donc découpé des silhouettes d'arbres en contreplaqué puis nous les avons testées avec des personnes malvoyantes lors du salon « Autonomie »...

I.V. : L'outil, il faut l'inventer. Ce peut être simplement de la musique pour leur donner une ambiance. Pour le reste, l'important est de construire les outils avec les personnes déficientes, pour que cela réponde à leurs besoins. Sinon on se retrouve par exemple - c'est le cas à certains endroits - avec des panneaux d'explication où les caractères braille ont été agrandis, comme on le ferait pour du texte, ce qui les rend, évidemment, illisibles.

→ « BÉNÉFICES »

I.V. : Qui peut le plus peut le moins : quand tu aménages un site ou une animation pour des personnes handicapées, tu offres un gage de qualité dont tout le monde bénéficie, tant en termes pédagogiques, de simplification, que d'intendance. C'est tellement difficile et aléatoire, que si on réussit ça, on est capable de tout faire. Autre bénéfice : moi, ce sont les aveugles qui m'ont appris à voir !

P.G. : Pour l'animateur, c'est aussi une relation humaine très différente, d'une qualité incroyable. Il y a chez eux un émerveillement permanent qui te gonfle à bloc. Une fois franchie la barrière de l'appréhension, c'est un pur bonheur. Par exemple, après une balade avec des déficients mentaux légers, les participants ne voulaient plus remonter dans le car tellement ils avaient apprécié... Tu as rarement ce genre de réaction avec un public traditionnel.

Pour les participants aussi les bénéfices sont nombreux. On a parlé du bien-être que procure la nature, de la valorisation des compétences. Enfin, la nature peut aussi être un terreau particulièrement efficace pour faire se rencontrer publics déficients et gens dits « normaux ».

Propos recueillis par Christophe DUBOIS

Contacts :

- Natagora « Nature pour tous » - 0486 78 08 85 -
eric.dubois@natagora.be - www.naturepourtous.be
- SEL Bleu - 0495 21 62 72 - contact@selbleu.net -
www.selbleu.net